AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (25 août - 7 septembre)Item36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

#### Les mots clés

Absence, Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

## Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :

32. Du château de Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## **Présentation**

Date1837-09-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPas de lettre! J'étais bien préparée à n'en recevoir qu'une petite, mais je ne l'étais pas à rien du tout.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°67/95-96

## Information générales

LangueFrançais Cote

• 134-135, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• II/19-23

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 36. Mercredi 6 7bre 9 h 1/2

Pas de lettres ? J'étais bien préparée à n'en recevoir qu'une petite, mais je ne l'étais pas à rien du tout . Et bien voilà les plaisir de l'absence. et vous croyez que je pourrai me séparer de vous. Tout ce que je puis-vous promettre aujourd'hui c'est de n'être pas inquiète, mais un peu curieuse, et pas contre vous. Je m'en prends à tout le monde. hors vous.

Ma journée hier a été plus triste encore que je ne pensais. Une pluie à verse, des torrents qui ont rendu toute promenade impraticable. J'essayai la voiture fermée & je fis visite à Mad. Durazzo que Je n'avais pas encore été voir depuis mon retour d'Angleterre. Je la trouvai & cela ne m'amusa pas trop. Un mauvais taudis bien humide, bien triste, et au bout de cinq minutes on a fini avec elle.

J'ai lu jusqu'au dîner, & puis je ne sais plus lire. J'ai arpenté mon salon en long en large, voilà ma promenade, et le soir l'Ambassadeur de Sardaigne, sir Robert Adair, & un Russe ignoré de vous. Le comte Pahlen était à St Cloud.

Vous voyez que mes distractions n'ont pas été grandes. J'errais dans le château de Compiègne que je n'ai jamais vu. Je me figurais un peu Windsor ses magnificences, son élégance. Ce Roi venant arranger le matin mon appartement, s'y placer fleurs que j'aimais, & recommandant au service de mon appartement de me dire, lorsque mon mari ne l'entendrait pas, que c'était lui qui avait fait tout cela, et puis cette belle galerie que je traversais pour me rendre dans le salon du Roi, et où il avait toujours soin de se tenir sur mon passage pour me dire le bonjour familier avant le bonjour officiel et puis ces petits mots galants à table, ces recherches de tout genre. Après le dîner une musique admirable, tous les airs que j'aimais, ce Roi (c'est de George IV que je parle) spirituel, aimable cherchant à me plaire, à m'amuser.

Savez vous pourquoi je vous dis tout cela ? pour que vous sachiez, que si hier toutes ces séductions se fussent rencontrées sur mon chemin, ma pensée toute entière eut été à vous, auprès de vous. Et que si Mad. la duchesse d'Orléans a arrangé les fleurs de votre chambre à coucher je ne vous en crois pas moins obligé de souper à la Terrasse, et toujours & sans cesse.

1 heures. Ah, voici la lettre. Ainsi donc elle met plus longtemps à venir attendu que vous êtes plus près. Cela n'est pas fort logique, mais que c'est charmant d'avoir une lettre, la tenir et comme je la tiens! Je ne sais pas trop si je dois vous envoyer celle-ci, vous me faites presque une promesse qui m'en dispenserait; Mais comme cela ne semble pas absolument sûr, et que vous êtes capable d'aimer, de désirer des lettres comme je les désire, comme je les aime je vous envoie celle-ci Monsieur,

& je la charge de tout ce que me portait la vôtre. Je rentre d'une longue promenade aux Tuileries, je m'y suis promenée avec M. de Mëchlinen et un gros rhume que vous m'avez laissé. J'aime mieux mon rhume. Je l'aime même beaucoup. M. de Mëchlinen à force de m'ennuyer est parvenu à me faire rire. Et maintenant me voilà très parfaitement heureuse jusqu'au moment où je le serai trop. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/939

#### Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur134-135

Date précise de la lettreMercredi 6 septembre 1837

Heure9 h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationCompiègne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

merendi 6 ym 9 4. 12. frai de letto: j'etan breis perepare à u un record pur une petet, mai I netotai par a recis dutont the bus voite la plaines Atabreme. I have confy few fi persons wer report of somen! tout cefter Juli von prometto anjourd her cake wite par inquelly, were un peur feericate, et par couls unes fr as a preced i tout be enoude hon ever. majorementeres with plus touts ecum just requerain muples à vero de tomen qui ontreud, tout promunais impraticable. j'spayer la onter Jeneir 2 p'2 mile a Madam Ducasso per gi a anain per Secons it ins 120

dejuis mon reton d'aujtation. la tronuas acida un lu accuera pa ela trop. un mannai land, bree 111 heuring brea toute, chaubout de 200 cing uncerte, ma face auce este Lu j'ai la jusqu'au drier, a pucco; 12 us rain plus leve, j'as arquest, and tra salow enelong unlarge, vorla ma ler proceeds, eller l'ambapable Con & Sardaign, Sei Nobert adail, & pell em super yum ir one. Cefante LA palitie doit a de flow. Vous voge que aux distractions et out pa 2h it grander , j'esrais dans le Chatier or foruging purpor as paceas in , je me figurais em jem istantos ver majuificour, von eliqueen. 1/2 ros ucuant arrayes amater sum apparteum, y places a 1122

flux juy accesain, a recomme dout paterin druemappete. went or we drs, longue won was not interest from purcitary lui qui avait, fait tout ules; et frein cott bellegalin que traveran perus un rucho dans letalon de voi el ori el avait tongono soni di su teccis sur cen papare pour un des leborgon families auant le trajeres office The pieces un pretets west palaces i table, con reclerches I tout perce - agen ledies we wenter admirable, tous les ais juijaine a soi picker from IV georgi face privitent aireable charles emplacio, à marcurer. lace

Vom poseques ji vom di tout cela? puns pur von racking, pursi hiel loutes un moutions a prefeut remembers see mon phenen ene peris tente entires sultage it ? vous, augen drover. exper 2, Madamela donkefu d'orlean arranje bufleur di erto charage à coului ji me une me me dan woris abligi de sorges à la Ferret. uce 11 et toujour, a raun upe I heren. ah, mis la letter access Done elle ut plus confession à veries Le attendri que em ite plus pari a ell wich par fort lagigue, main per c'ukelarmant d'avoir un accon à Zon latinis a commen la lation. piccesain top is for drin immercing

ulle is, vous unfactor porqueun promupo pui un un dispunciail; meis commen ula me me menter pa, abolecen ? in, to purom its capables d'acies, de descires les letters comme je la dries, com je la aice, fi mes ways aller Uconium, a I lachage Irland affer we perting Cavita? I rents duce longer procured aux Tuelesis, que es'y men promune acce m. I Menting Muyor where que vouses any layer. j'acies ening was street ji Lauin unin beaucoups. In de Mulline a fore or the wayes est parrier à mes fair vir. Muantiny un voile ton parfaitement huerun quiga au monent in ples can Ton. adrin. )